



Marie est présence: soutien, modèle, guide

Soeur Linda Pocher, FMA

La présence vivante de Marie dans nos maisons est le soutien et le modèle de notre façon d'être présence à ceux et celles qui nous sont confiés. Plus nous apprenons à la reconnaître, plus nous devenons capables de nous laisser guider par elle.

Dans la première communauté chrétienne

Dans la première communauté chrétienne en attente de la Pentecôte (Actes 1,12-14), la Mère de Jésus est la seule, en dehors des onze, à être appelée par son nom, détail qui donne une certaine autorité à sa présence.

Au début de l'Évangile de Luc – dont les actes constituent le deuxième chapitre – l'auteur affirme avoir fait des recherches minutieuses auprès de témoins directs des faits concernant Jésus «dès le commencement» (Lc 1,4).

Cette déclaration de méthode est suivie du récit de l'enfance de Jésus, qui a pour protagoniste Marie, qui est ainsi présentée comme une mémoire vivante de Jésus, un témoin privilégié de son origine et donc de son identité la plus profonde.¹

De plus, le livre des Actes indique dans la "concorde" un trait caractéristique de la première communauté. Avant Pâques, cependant, Jésus avait prophétisé la dispersion des disciples (Mt 26, 31) et, de fait, suite à son arrestation, certains fuient, d'autres le renient.

Certains, cependant, avec les femmes et Marie, trouvent le courage de rester jusqu'à la fin. La première communauté était donc en fait divisée en deux. Et la présence de Marie aurait pu être une sorte de reproche constant pour ceux qui avaient trahi.

Si ce ne fut pas le cas, nous le devons aussi à la capacité de Marie à pardonner les traîtres de son Fils et à tous les accueillir à nouveau comme ses enfants.²

De plus, les premiers chrétiens s'accordaient "dans la prière". Au chapitre 4 des Actes, la manière de prier de la communauté face aux persécutions est décrite : après s'être souvenu des merveilles de Dieu, ils invoquent l'Esprit et essaient de discerner l'appel de Dieu dans le moment présent. Dieu répond par une nouvelle effusion de l'Esprit, qui les rend capables de persévérer dans l'annonce de l'Évangile.

La prière de Marie est décrite par Luc dans la scène de la rencontre avec Elisabeth (Lc 1, 46-55). Il est fort probable que le Magnificat reflète la manière de prier de Marie dans la première communauté chrétienne en attendant l'Esprit-Saint et que l'évangéliste l'ait inséré rétrospectivement dans le récit de la visitation.³

La prière de Marie commence aussi par la gratitude pour les dons de Dieu, elle s'ouvre au don de l'Esprit et au discernement du moment présent : dans sa miséricorde, il a initié un processus de libération qui culminera à la Pentecôte, mais qui a son commencement dans le secret de ses entrailles.

Marie, donc, dans la première communauté chrétienne est une présence qui aide les croyants à se rappeler de Jésus ; vivre la miséricorde; accueillir le don de l'Esprit en vue du discernement du présent et de la mission.

Dans l'expérience de don Bosco

Les songes mariaux de Don Bosco sont une source précieuse, à partir de laquelle puiser, pour ainsi dire, "de l'intérieur" les caractéristiques de sa relation avec Marie et le rôle que sa présence a eu dans le développement de sa méthode éducative et de sa spiritualité.⁴

¹ Cf RATZINGER, J., *L'enfance de Jésus*, Cité du Vatican 2012, 25.

² Cf Jean Paul II, *Dives in Misericordia* 9.

³ Cf VALENTINI, A., «Magnificat», in S. DE FIORES – V. FERRARI SCHIEFER – S. PERRELLA, ed., *Mariologia*, les Éditions Saint Paul., Cinisello Balsamo (MI) 2009, 785-790.

⁴ Cf BOZZOLO, A., «Presentazione», in Id., ed., *I sogni di don Bosco. Esperienza spirituale e sapienza educativa*, Roma 2017, 6.

Dans le rêve de l'éléphant, par exemple, on voit la statue de Marie placée par le Saint dans la cour du Valdocco s'agrandir et s'animer pour protéger les jeunes de l'agression de l'animal, qui semble d'abord vouloir jouer avec eux, mais, après les avoir attirés à lui, les blesse à mort en les foulant à ses pieds.⁵

Ceux qui se réfugient sous le manteau de Marie sont sauvés ; les blessés guérissent ; les bien portants deviennent ses collaborateurs auprès de ses compagnons. Sauver, guérir, transformer : ce sont des actions que seul l'Esprit Saint peut accomplir dans la vie des croyants.

Le manteau ouvert de Marie représente donc l'action de Dieu, qui se rend présent d'une manière particulière avec ses dons en ceux et celles qui se confient à Marie, qui, dans l'expérience éducative de Don Bosco, assume également la tâche d'aider ses propres enfants à s'ouvrir à l'action de Dieu dans l'Esprit.

De plus, l'histoire racontée dans le rêve commence avec Maman Marguerite, qui frappe à la porte de la chambre de son fils, pour l'avertir du danger. Marguerite disparaît alors de la scène pendant tout le temps où Marie est à l'oeuvre. Elle réapparaît lorsque l'image de Marie redevient une simple statue. La continuité éducative entre les deux figures ne saurait être exprimée avec plus d'éloquence.⁶

Comme l'Église, l'oratoire est d'abord un corps, une communauté, dans laquelle le Seigneur rassemble ses enfants. La présence attentive et active de Marguerite et Marie qui, aux côtés de Don Bosco, partagent sa mission éducative, ont contribué à la maturation de la conscience que l'oratoire est un environnement qui éduque à travers une multiplicité d'interactions positives, qui stimulent la participation active et responsable pour tout le monde.

Dans la communauté de Mornèse

Tout au long de l'histoire de l'Institut, l'Auxiliatrice a été constamment perçue comme une présence vivante et active. "C'est la vraie supérieure de la Maison", a déclaré Mère Mazzarello et en plaçant les clés au pied de sa statue, elle a exprimé toute sa confiance en cette présence protectrice et inspirante, tout en exprimant le choix d'exercer son autorité dans la communauté éducative. partant d'une forte conscience fraternelle, qui a favorisé « la participation active et créative de tous, malgré la diversité des rôles et des tâches ».⁷

Ce style de gouvernement, qu'on n'hésiterait pas aujourd'hui à appeler synodal, a ses racines dans l'expérience vécue en tant que jeune fille. dans l'Association des Filles de l'Immaculée Conception. En effet, dans son amitié avec Petronille, Marie Dominique apprend à s'ouvrir à la joie du Magnificat.

En effet, le chant de joie et de gratitude de Marie est le fruit d'une rencontre interpersonnelle qui ouvre au discernement de l'action de Dieu dans le moment présent. Comme Marie et Elizabeth, Marie Dominique et Petronille apprennent à reconnaître la présence et l'oeuvre de Dieu l'une dans l'autre. Le regard qui sait reconnaître l'action de Dieu dans l'autre, console et fortifie dans la foi, l'espérance et la charité.⁸

Cette alliance féminine se prolongera naturellement dans la fondation et la gouvernance de l'Institut naissant et est particulièrement évidente, par exemple, dans l'épisode de la marche vers le Sanctuaire du Merci à Lerma, lorsque le groupe des premières sœurs, en formation et professes, rencontre par hasard une enfant sale et en haillons, qui a besoin d'être nourrie, éduquée et lavée.

Un regard capable de voir le besoin et qui est immédiatement suivi par l'assiduité de la main. Comme Marie avec Jésus et les servantes de Cana, Mère Mazzarello se tourne vers les Sœurs pour susciter une collaboration responsable de toutes : certaines l'emmènent au ruisseau pour la laver ; d'autres font une nouvelle robe à partir d'un jupon; d'autres encore lui font un petit catéchisme.

« Faites en toute liberté ce que la charité exige », aimait à répéter Mère Mazzarello aux premières Filles de Marie Auxiliatrice : « Faites en toute liberté ce que Jésus vous dit », pourrait-on traduire en paraphrasant les paroles de Marie à Cana. Et ce n'était certes pas une manière de dire, mais la mise en mots d'une vérité de foi incarnée dans la vie au quotidien.

Seul l'amour, en fait, rend libre. Et ces paysannes étaient vraiment libres, dans leur capacité d'amitié sincère et de charité toujours prête à donner, vécues en présence et avec l'aide de Marie.⁹

⁵ Cf CERIA, E., ed, *Memorie Biografiche di San Giovanni Bosco*, Torino 1939, XVIII, 357-360.

⁶ Cf CARELLI, R., « "Ha fatto tutto lei". La Madonna nell'esperienza di don Bosco », in A. BOZZOLO, ed., *Sapientiam dedit illi. Studi su don Bosco e il carisma salesiano*, Roma 2015, 191.

⁷ CAVAGLIA, P., « Il carisma educativo di S. Maria Domenica Mazzarello », in M.E. POSADA, ed., *Attuale perché vera. Contributi su S. Maria Domenica Mazzarello*, Roma 1987, 171.

⁸ MENEGUSI, M. – RUFFINATTO, P., ed., *Con te, Main, sui sentieri della vita*, Istituto Figlie di Maria Ausiliatrice Ambito per la formazione, Roma 2007, 67-69.

⁹ Cf *Cronistoria*, II, 258.